

Pistes de réflexion personnelles

Préparé par: Daniel Vézina et Pierre Perreault, résidents du sud-ouest

14 juin 2012

Mémoire préparé dans le cadre des consultations publiques en agriculture urbaine

Sommaire

Objectif

En tant que résidents du sud-ouest, notre but est de tout simplement partager nos expériences d'agriculture urbaine et de vous soumettre nos idées concernant le développement de la pratique. En partageant le fruit de nos expériences, nous souhaitons que cela puisse servir à d'autres ayant des projets similaires ainsi qu'à la réflexion de la commission.

Contexte

Nous sommes propriétaires depuis environ 7 ans d'un quadruplex datant de 1875 dans l'arrondissement du sud-ouest et habitons le premier étage. Le lot est composé d'un bâtiment de 3 étages, un demi-sous-sol ainsi qu'un sous-sol. La cour arrière couvre une superficie d'environ 1000 pi². Côté ruelle, nous disposons d'un deuxième bâtiment de deux étages autrefois utilisé comme écurie urbaine. Le premier étage fait actuellement office de garage.

Expériences personnelles

Jardin urbain indigène

Lors de l'achat de la propriété, il n'y avait qu'un vieux gazon défraîchi dans la cour. Le but du projet était de faire un jardin d'ombre tout en utilisant le maximum de plantes indigènes pour favoriser la biodiversité et limiter l'entretien et le recours aux engrais en utilisant des plantes qui sont naturellement présentes dans l'environnement. Les plantes comestibles étaient choisies en priorité. Voici les plantes du jardin qui sont comestibles :

- *Asarum canadense* : le gingembre du Canada. Sa racine peut être utilisée en condiments
- *Smilacina racemosa* : petit fruit rouge comestible qui peut être utilisé en gelée ou en confiture
- *Corylus cornuta* : un noisetier sauvage du Québec.
- *Rubus odoratus* : Plant semblable au framboisier mais dépourvu d'épines, produit un fruit dont l'aspect et le goût s'apparente à la framboise
- *Amelanchier sp.* : Arbuste qui fournit de petites baies dont le goût rappelle un peu la pâte d'amande
- *Vitis riparia* : une vigne sauvage dont les feuilles peuvent être utilisés pour confectionner des feuilles de vignes farcies et une gelée à l'automne avec les fruits
- *Cornus canadensis* : couvre-sol qui produit un petit fruit rouge



Élevage de trois poules au garage



L'an dernier, nous avons fait l'acquisition de trois poules pondeuses. Construit à l'intérieur de notre garage, nos installations comportent un poulailler isolé de 15 pieds² et une volière attenante de 50 pieds². Même si elles n'ont pas accès à l'extérieur, elles disposent d'une fenêtre et de lumière naturelle en plus de beaucoup d'espace comparativement aux standards de l'industrie. Les odeurs sont facilement contrôlables en changeant à tous les 3-4 mois la litière de la volière et en effectuant un entretien hebdomadaire du poulailler. L'entretien n'est pas plus compliqué que celui requis par un chat domestique. Pour ce qui est du bruit, elles n'en font que très peu, surtout le matin après la ponte. Le niveau de bruit est inférieur au bruit engendré par certains animaux de

compagnie ainsi que le cris des écureuils du quartier! Aucun voisin ne s'est d'ailleurs plaint et plusieurs ne se doutaient pas que nous avions des poules avant qu'on les informe. Nos poules urbaines se plaisent très bien dans leur nouvel environnement et nous avons la chance de bénéficier d'oeufs frais à tous les jours.

Nous prévoyons aussi à moyen terme l'installation de clapiers pour élever quelques lapins pour notre consommation personnelle.

Transformation du toit de l'immeuble en toit vert

Comme le toit de l'immeuble devait être changé, nous avons examiné la possibilité d'y installer un toit vert. Les coûts prohibitifs, le renforcement structural nécessaire et l'absence totale d'aide gouvernementale ou municipale nous ont forcé à abandonner le projet et d'opter pour un toit à membrane.

Transformation du toit du garage en potager urbain

Comme il s'agit d'un vieux bâtiment, nous savions dès le départ que nous ne pouvions pas y faire un toit vert sans investir massivement dans le renforcement de la structure. L'idée de cultiver des légumes dans des bacs a donc fait son chemin. Le lieu est très ensoleillé et l'utilisation de bacs auto-irrigués nous a semblé une avenue très intéressante pour réaliser notre projet. La culture de légumes en bacs auto-irrigués est plus productive qu'en bacs conventionnels grâce à l'absence de stress hydrique pour les plantes. Après avoir analysé les différents systèmes, notre choix s'est porté sur les bacs auto-irrigués de l'organisme Alternative. Les bacs sont composés de plastique recyclé et de divers matériaux.

Après quelques recherches et réflexions sur les matériaux utilisés dans la conception du bac, notamment le plastique recyclé, nous avons noté quelques problèmes potentiels de contamination des matières organiques. En effet, divers produits pétrochimiques aux propriétés différentes composent les plastiques. Le plastique n'est pas une matière stable

dans l'environnement comme le verre par exemple. Les plastiques possèdent tous des propriétés différentes et se dégradent différemment face à différents facteurs comme la lumière du soleil (rayons UV) ou la chaleur. Certains plastiques sont dits «food grade» et d'autres pas, chacun a une fonction très précise et comporte des propriétés qui lui sont propres. Une fois recyclés, des plastiques aux propriétés et contaminants différents sont amalgamés pour former un nouveau produit. Le résultat du mélange des différents plastiques est une soupe chimique complexe aux propriétés différentes de la somme des propriétés des plastiques amalgamés. De nouveaux composés toxiques peuvent donc naître de la combinaison de plusieurs plastiques différents.

Une représentante de l'organisme contacté nous a affirmé ignorer la composition exacte du plastique recyclé et ne pas s'être penché sur l'analyse de la transmission des composants toxiques dans les fruits et légumes. N'ayant aucune données sur la présence de composés toxiques (BPA, plomb, etc.) pouvant être transmis aux aliments via la matière organique dans les bacs de plastique recyclé, nous avons abandonné le projet car nous aurions eu l'impression de faire pousser nos légumes bios dans un dépotoir.

Comme l'idée d'un bac auto-irrigué pour l'aménagement de potagers urbains est une fantastique idée en soi et comporte des avantages indéniables, nous suggérons que la ville investisse sous trois axes afin de préserver la salubrité des aliments et la sécurité des consommateurs :

- L'analyse des produits existants sur le marché, notamment de la transmission possible des contaminants aux aliments;
- Le lancement d'un concours visant à trouver des matériaux de remplacement au plastique et des concepts intéressants de bacs de jardinage urbains à faible coût de production, soit dans un cadre commercial ou académique avec l'ETS par exemple.
- Après le bixi, la ville pourrait innover encore une fois en proposant à ses citoyens la location de tels bacs de jardinage urbain. Une autre occasion pour la ville de rayonner à travers le monde en favorisant l'agriculture urbaine à grande échelle et à faible coût;

Élevage d'abeilles sur le toit du garage

Partout dans le monde, des colonies d'abeilles entières sont décimées car atteintes d'un mal que les scientifiques n'arrivent pas à s'expliquer. Les soupçons semblent toutefois se tourner vers les pesticides utilisés en milieu agricole et vers le modèle d'agriculture contemporain. Les humains dépendent grandement de l'abeille pour se nourrir car l'abeille est responsable de la pollinisation de la plupart des aliments consommés. Des projections prévoient l'anéantissement complet de l'humanité en moins de dix ans si les abeilles venaient à disparaître.

De nombreuses villes ont réintroduit l'abeille en milieu urbain, notamment New York et Paris. Les abeilles urbaines ont accès à une variété d'espèces beaucoup plus grandes qu'en campagne où les monocultures sont plutôt la norme. De plus, le miel urbain contiendrait des concentrations en pesticides plus faibles que le miel provenant des campagnes à cause des restrictions importantes imposés aux pesticides en milieu urbain.

Les abeilles n'ont pas un comportement agressif, contrairement à la croyance populaire. Montréal devrait négocier avec Québec pour modifier l'application de la loi sur les abeilles afin de rendre possible l'apiculture urbaine à petite échelle. De plus, Montréal pourrait facilement établir des programmes pour introduire des ruches dans ses jardins communautaires.

Personnellement, nous avons dû renoncer à ce projet à cause des critères trop restrictifs de la loi sur les abeilles concernant la proximité avec les habitations et de la voie publique. Nous suggérons que la Ville obtienne des dérogations de Québec sur l'application de la loi sur les abeilles dans le but de réintroduire l'abeille en milieu urbain.

Regards personnels sur notre quartier

Le sud-ouest contient un grand nombre d'habitations à loyers modiques. En nous baladant dans le quartier, nous sommes toujours étonné de constater le nombre de terrains ensoleillés entourant des habitations à loyers modiques où il serait possible de planter des fruits et légumes. Ces terrains sont la plupart du temps recouverts d'un gazon défraîchi et entourés d'une clôture de métal hideuse identifiant (trop) clairement la présence d'une habitation à loyer modique.

Pourquoi la ville ne pourrait-elle pas collaborer avec l'OMHM afin de mettre son expérience en jardins collectifs au profit des communautés habitant les immeubles gérées par l'OMHM afin de créer des potagers communautaires où les résidents pourraient jardiner et échanger. On donnerait alors à ces lieux une vocation beaucoup plus intéressante que celle à laquelle ils sont actuellement voués. La recette du jardin communautaire existe et elle fonctionne bien, pourquoi ne pas l'appliquer à ces terrains actuellement sous-utilisés?